

NOTES DE LECTURES

Françoise Revaz, *Introduction à la narratologie. Action et narration*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, coll. "Champs linguistiques", 2009, 224 p.

Françoise Revaz a déjà publié plusieurs articles et livres dans lesquels elle a approfondi les définitions du récit ou des textes d'action, et elle peut donc reprendre dans cet ouvrage de synthèse une présentation critique des principales théories narratologiques, à chaque fois illustrées par des exemples issus de différents types de textes, contes, romans ou articles de journaux. Si elle intègre pleinement les derniers développements de la narratologie désormais qualifiée de post-classique (ou autrement dit celle qui dépasse les avancées du mouvement structuraliste des années 60), elle prend cependant la précaution de rappeler, dans le chapitre introductif, les éléments constitutifs du récit, pour les tenants de la linguistique textuelle, et ce qui distingue le type narratif de la simple représentation d'événements. Elle reprend ainsi la distinction entre l'événement, entendu comme simple enchaînement de phénomènes naturels qui se succèdent temporellement, et l'action vue comme le résultat de l'activité d'un être humain (ou assimilé), réalisée pour certains motifs et dans une certaine intention. Le récit ne peut donc être que la relation d'une action conçue avec une intentionnalité, à la différence de la suite d'événements qui s'enchaînent sans contrôle ni volonté explicite d'un agent. Elle se rapproche ainsi des « *action frames* » tels que définis par Teun Van Dijk.

L'analyse de plusieurs contes, qu'elle présente dans le deuxième chapitre, permet de faire comprendre cette distinction et d'expliquer pourquoi les contes et les mythes étiologiques peuvent être compris comme des récits, et non la simple relation de phénomènes naturels inexpliqués. Ces mythes sont précisément destinés à découvrir l'intention divine ou sacrée derrière une succession d'événements dangereux, car inexpliqués ; ils permettent de donner du sens, par la mise en récit, à ce qui n'en a pas à première vue. Et quand des articles de presse contemporains reprennent les images de la nature vengeresse, à propos de catastrophes naturelles, ils se situent exactement dans cette lignée des récits mythiques.

Après ce premier cadrage des limites du récit, utile pour ne pas appliquer le terme de manière trop extensive, tant il est devenu synonyme de tout texte relatant une suite d'action dans l'usage ordinaire, F. Revaz reprend les distinctions entre les catégories du récit, telles qu'elles apparaissent déjà chez Aristote, pour dégager les divergences entre les théories de Genette et de Ricœur, mais aussi arriver à en distinguer les traits communs, y compris chez leurs successeurs (entre autres dans les séquences quinaires développées par Larivaille et Adam) : représentations d'actions, déroulement chronologique, transformation, liens de causalité, développement inhabituel de l'action. Ces traits constituent la base d'un récit minimal, y compris dans des tableaux, dans la mesure où une scène unique peut contenir des traces d'un avant et d'un après de l'action. Par contre, elle est plus réservée sur l'identification de marques linguistiques qui seraient caractéristiques du récit (verbes d'action, emploi de temps spécifiques dans la conjugaison...).

Cette prudence est liée au souci de prendre en compte les textes dans leur matérialité authentique plutôt que de les cataloguer a priori en fonction de critères non confirmés par des analyses d'objets textuels variés. Cela lui permet d'éviter des formes de catalogues exclusifs et dichotomiques, alors que les textes sont souvent composés de plusieurs types, avec des dominantes. C'est ainsi qu'un même texte peut contenir des éléments narratifs et d'autres descriptifs, ce qui conduit l'auteur à développer la notion de « degrés de narrativité », extrêmement pertinente. Elle identifie ainsi trois types de catégories de narrativité, la chronique, la relation et le récit, suivant la présence et l'importance des traits qu'elle a répertoriés dans le chapitre précédent. Une narration scolaire, par exemple, relèvera davantage de la relation que du récit, dans la mesure où il s'y trouve en général peu de nouement et de dénouement.

En finale, l'auteur s'interroge sur l'éclipse du récit, dans le nouveau roman et ses avatars postmodernes, par exemple chez Jean-Philippe Toussaint, dont les romans sont très longuement analysés. Contrairement aux critiques qui considèrent que ce romancier subvertit le type narratif, par la parodie ou l'ironie, elle considère qu'aucun des traits du narratif ne peut y être retrouvé. S'il s'agit incontestablement de romans, ce n'en sont pas pour autant des textes qui rentrent dans les catégories linguistiques du récit, tel que l'entend la linguistique textuelle. Ce qui n'empêche pas le récit de continuer à très bien exister dans d'autres productions textuelles contemporaines, tout particulièrement à travers la mise en feuilleton d'événements saisis par la presse. Les récits de compétitions sportives en plusieurs temps, ou de faits divers à suspense proposent des feuilletons narratifs, souvent morcelés et ouverts, mais appartenant incontestablement au type narratif.

On le voit, le récit n'est pas mort, parce qu'il est constitutif de la saisie par l'homme des événements qui l'entourent, que ceux-ci appartiennent au règne de la nature ou à l'histoire humaine, et parce que le récit reste toujours la meilleure manière de s'approprier le monde qui nous entoure. Mais pour autant, toute saisie de ces événements ne se fait pas sur le mode du récit. C'est l'apport majeur du livre de Françoise Revaz de rappeler à la fois l'importance du récit, et de bien cadrer ce qui en relève, avec des formes de gradation, et ce qui ne rentre pas dans cette catégorie textuelle. La rigueur de son analyse, fondée sur une relecture attentive des auteurs de référence, fait de ce manuel un précieux outil pour connaître les traits principaux qui constituent tout récit. Et permet de retrouver cette forme dans ses innombrables déclinaisons, du mythe, au récit de presse.

Marc LITS